

Partout les premiers, toujours les meilleurs. C'est la devise qui convient à des prêtres, à des représentants de Notre Seigneur Jésus-Christ, en temps de guerre comme pendant la paix.

L'un d'eux a réalisé cette devise d'une façon héroïque; je veux parler de M. l'abbé Manque, professeur au collège d'Orthez, mort dans un hôpital militaire à Bordeaux. Terrassé par la maladie, il se prépare à la mort. En présence de ses confrères, du personnel, d'une voix forte il jette le dernier cri de son cœur: "Je meurs dans le sein de l'Eglise catholique dont je suis le prêtre... Je meurs pour que la France soit victorieuse et redévienne chrétienne."

Il veut communier. Il ne le peut plus. Une pensée sublime lui vient: il dira les prières de la messe. Une dernière fois, sur son lit de douleur, comme le Christ sur la croix. Il s'offre en holocauste pour l'Eglise, pour sa patrie, pour les âmes. Vivante image du Christ, il offre à Dieu, son suprême sacrifice. Il commence: *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam... Suscipe sancte Pater omnipotens, hanc immaculatam hostiam...*

Devant la beauté toute surnaturelle de cette scène, l'assistance est violemment émue; ses confrères laissent couler silencieusement leurs larmes.

Il poursuit: *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.* La respiration devient difficile, la vie se retire: *Corpus Domini nostri Jesus Christi custodiat animam meam... in vitam æternam.* Il pousse un soupir et il entre dans l'éternité comme la messe s'achève. Et lui qui, il y a un instant, n'a pu communier, il commence une communion sans fin avec son Dieu.

La mort avait consommé sa ressemblance et son union avec le Christ. Heureux prêtre!

H. le GLANEUR.